COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU SAMEDI 13 JANVIER 1966

Président : M. J.-Cl. RICHARD

La séance s'ouvre par l'assemblée générale qui n'a pu avoir lieu le samedi 9 décembre 1995. Le rapport moral présenté par M. A. ARCELLASCHI, secrétaire général de la Société des Études latines, et le rapport financier (voir t. 73, p. 6-7) présenté par M. J. C. DUMONT, trésorier de l'Association, sont approuvés à l'unanimité. Puis on passe ensuite à l'élection du Bureau : la liste est approuvée par 67 voix sur 69 bulletins (1 nul, 1 blanc).

Le Bureau comprend les membres suivants pour l'année 1996 :

Président :	M. J.-M. CROISILLE
Vice-Président :	M. P. LAURENS
Administrateur :	M. A. MICHEL
Secrétaire général :	M. A. ARCELLASCHI
Trésorier :	M. J. C. DUMONT
Commissaires aux comptes :	M^me^ F. CHEVASSUS
	MM. P. FLOBERT, P. JAL, G. SERBAT
Rédacteur en chef de la Revue (associé au Bureau) :	M^me^ M. DUCOS

Le Président donne alors la parole à M^me^ M. ARMISEN-MARCHETTI pour la première communication de cette séance.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M^me^ M. ARMISEN-MARCHETTI, *Pourquoi Sénèque n'a-t-il pas écrit l'histoire?* (texte publié dans le t. 73, 1995, p. 151-167).

Le président se déclare convaincu par l'ensemble de cet exposé si fourni. M. J.-M. ANDRÉ approuve le lien établi entre temps de l'histoire, temps du cosmos et temps de la conscience. Sénèque critique l'érudition historique; la question même des *exempla* se pose à propos des tragédies de Sénèque : les exemples sont-ils cathartiques ou de simples mythes sans fondement? M. ANDRÉ remarque également l'excellente analyse du début de l'*Apocoloquintose* où Sénèque joue à l'historien.

M. J.-M. CROISILLE pose tout de même la question des rapports de Sénèque et de Néron qui peuvent être compris comme une justification de l'histoire par le philosophe. De plus, il souligne que Lactance évoque l'existence d'une histoire des âges de l'Humanité écrite par Sénèque; mais s'agit-il de Sénèque le Père ou de Sénèque le philosophe? M^me^ ARMISEN-MARCHETTI estime quant à elle qu'il

n'est pas facile de démontrer une évolution positive des idées de Sénèque sur l'histoire.

M. P. JAL se demande si le renoncement à l'histoire n'est pas dû au découragement face à une tâche fastidieuse, dont l'empereur Claude lui-même finit par faire l'aveu.

M. J. CHOMARAT revient sur les relations de Néron et de Sénèque : l'histoire n'avait-elle pas sa fonction pédagogique dans l'éducation du Prince? M^me^ ARMISEN-MARCHETTI insiste plutôt sur le rôle de la philosophie qui, en réfléchissant sur l'histoire, permet une prise de distance critique.

Le débat continue par l'évocation des anecdotes que les grammairiens racontent et qui ne sont pas l'histoire des historiens; il conviendrait alors de ne pas interpréter les critiques adressées par Sénèque aux grammairiens comme visant les historiens eux-mêmes. M^me^ ARMISEN-MARCHETTI note tout de même que cette pratique du grammairien est un avatar de l'histoire à Rome qui agace Sénèque.

Enfin, M. A. ARCELLASCHI exprime l'idée que le théâtre du philosophe peut être une utilisation allégorique de l'histoire; M^me^ ARMISEN-MARCHETTI n'exclut pas cette interprétation qui dépasse toutefois les limites de son exposé.

La présidence de la réunion passe alors à M. J.-M. CROISILLE pour la seconde partie de la séance.

Président : M. J.-M. CROISILLE

II. — M^me^ J. DION : *Du multiple à l'unité. L'œuvre d'infini chez Catulle* (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie très vivement M^me^ DION; il se dit parfois perplexe devant l'argumentation proposée.

M^me^ DANGEL se dit impressionnée par cette lecture poétique de Catulle, mais du point de vue de la métrique, il convient de rappeler qu'une double lecture (lyrique/héroïque) est possible pour la strophe sapphique comme pour le distique élégiaque.

Au cours de la discussion apparaît un certain scepticisme envers les combinaisons chiffrées et les artifices de méthode qu'elles génèrent, M. R. MARTIN se demande si les contemporains de Catulle étaient à ce point experts en décryptage. M. A. ARCELLASCHI répond à cette objection par l'exemple de Bach : la construction mathématique de l'Art de la fugue est prouvée, alors même que le public de l'époque pouvait en ignorer tout.

E. DELBEY.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 10 FÉVRIER 1996

Président : M. J.-M. CROISILLE

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. A. FOULON, *La mort et l'au-delà chez Properce* (texte publié dans ce volume).

Le Président souligne la richesse et l'exhaustivité du propos de l'intervenant, qui s'est montré sensible au « Properce étrusque » cher à J. BAYET.